



## VORWORT

Während des Ersten Weltkriegs führte die deutsche Armee am 13. Januar 1915 einen Angriff durch, infolge dessen sie die Ebene von Bucy-le-Long bis 1917 okkupierte. Am 8. Februar entdeckte der deutsche Hauptmann und Kompaniechef bei der 5. Infanteriedivision des III. Armeekorps Pehlemann in der Wand eines Schützengrabens einen Bronzering und Fragmente von Gefäßen. Kurz darauf wurde der Pionier Hans Niggemann beauftragt, die südlich von Bucy-le-Long gelegene Fundstelle zusammen mit dem Pionier Bitter systematisch zu untersuchen. Bis zum 9. April 1915 wurden insgesamt 32 Bestattungen untersucht und alle Gräber sorgfältig in Berichten dokumentiert. Er fertigte in vorbildlicher Weise Skizzen zur topographischen Situation, zu den Grabbauten und zur Lage der Fund in den Gräbern an.

Die Funde und die Dokumentation gelangten durch deutsche Armeeeinheiten nach Berlin, wo in der Prähistorischen Abteilung der Königlichen Museen zu Berlin durch den Kustos Hubert Schmidt 8 besser erhaltene Gefäße, 15 Gefäße in Scherben, 4 bronzenen Halsringe, 8 bronzene Armringe, 3 Eisenlanzen, 3 kleine Eisenringe, Eisenfragmente und Skelettreste inventarisiert wurden. Bedauerlicherweise überstanden nicht alle Gegenstände den Zweiten Weltkrieg. Verluste im Bereich dieser Sammlung sind vor allem durch Zerstörung und ungeklärten Verbleib als Folge von Auslagerungen zu beklagen. Im Museum für Vor- und Frühgeschichte befindet sich heute dennoch eine Reihe von Gegenständen aus der Nekropole von Bucy-le-Long.

In den Jahren 1971-1977 legte Gilbert Lobjois nördlich der von Niggemann durchgeführten Ausgrabungen weitere 82 Gräber frei. Von 1991 bis 1994 wurde schließlich eine Fläche von 13 ha durch ein aus Mitgliedern des CNRS und anderen wissenschaftlichen Einrichtungen gebildetes Team freigelegt. Bei diesen Untersuchungen konnten neben neolithischen, bronze-, hallstatt- und latènezeitlichen Siedlungsresten weitere 119 Gräber der latènezeitlichen Nekropole untersucht werden. Durch die Ausgrabungen konnte auch eindeutig geklärt werden, dass alle während der drei Kampagnen freigelegten Gräber zu einem einzigen Friedhof der Marne-Kultur gehören, der Nekropole von Bucy-le-Long "La Héronnière – La Fosse Tounisse".

Die von Hans Niggemann in Bucy-le-Long durchgeführten Ausgrabungen wurden von Antje Knipper in der an unserem Museum herausgegebenen Zeitschrift *Acta Praehistorica et Archaeologica* 38, 2006, S. 131-177 publiziert. Dabei wurde die von Niggemann erstellte Dokumentation ausgewertet, das Fundmaterial katalogisiert und antiquarisch analysiert, die Bestattungssitten, Beigabekombination und die Belegungsabfolge der 32 Gräber erarbeitet. Erstmals wurde der seit 1915 im Museum für Vor- und Frühgeschichte Berlin vorhandene Bestand, aber auch die durch den Zweiten Weltkrieg bedingten Verluste publiziert.

Ohne Zweifel war diese Arbeit ein wichtiger Schritt bei der Erforschung des Friedhofs von Bucy-le-Long. Bereits in den Jahren 1974 bis 1977 legte Gilbert Lobjois in mehreren Beiträgen die Ergebnisse seiner Ausgrabungen in den Zeitschriften *Cahier Archéologique de Picardie* und *Cahiers Archéologiques du Nord-Est* vor. Es ist jedoch der große Verdienst von Sophie Desenne, Claudine Pommepuy und Jean-Paul Demoule vom *Institut National de la Recherches Archéologiques Préventives*, dass mit dieser Veröffentlichung alle 230 Gräber vollständig erfasst und veröffentlicht werden können.

Das in der Reihe der Monografien der *Revue Archéologique de Picardie* erscheinende Werk ist opulent mit Bildmaterial ausgestattet und wird mit seinen drei Bänden ein Standardwerk zur Erforschung der älteren La Tène-Kultur des 5. bis 4. Jahrhunderts v. Chr. werden. Den Autoren und wissenschaftlichen Bearbeitern gilt unser ausdrücklicher Dank. Ohne die Unterstützung des *Ministère de la Culture de la Communication*, die *Region Picardie*, der *Conseil général des Department Aisne*, des *Institut géographique national* und die Gemeinde Bucy-le-Long wäre diese Publikation nicht möglich gewesen. Dem Vizepräsidenten der *Revue Archéologique de Picardie*, Daniel Piton, sowie deren Generalsekretär, Marc Durand, schulden wir ebenfalls unseren Dank

dafür, dass sie es ermöglicht haben, die Arbeit in diese Reihe aufzunehmen und in dieser prächtigen Form in Französisch und Deutsch vorzulegen. Erstmals werden in diesem Band nun die Funde zusammengeführt, die durch Kriege zerstreut worden sind. Sie sind zur Basis einer deutsch-französischen Zusammenarbeit geworden, die in bestem Sinne freundschaftlich und kollegial geprägt ist. Es bleibt zu hoffen, dass in Zukunft weitere gemeinsame Forschungen dieser Arbeit folgen werden.

Berlin, 09.07.2008

Prof. Dr. Matthias Wemhoff  
Direktor  
Museum für Vor- und Frühgeschichte  
Staatliche Museen zu Berlin

Dr. Manfred Nawroth  
Kustos  
Museum für Vor- und Frühgeschichte  
Staatliche Museen zu Berlin

## AVANT-PROPOS

La nécropole de Bucy-le-Long, avec 230 tombes intactes, est l'une des plus importantes de la période de La Tène ancienne (V<sup>e</sup> - IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère) à avoir été étudiée récemment dans le Bassin parisien, avec tout le spectre des méthodes scientifiques actuellement disponibles.

Sa publication, comme on peut le voir d'entrée, est aussi une manifestation de la collaboration scientifique franco-allemande (soutenue à ce titre par des crédits de l'Union européenne), comme en témoigne ce double avant-propos, partagé avec le Docteur Manfred Nawroth, du Musée de Préhistoire de Berlin. En montrant comment, au-delà des conflits entre les États, les principes élémentaires de la recherche scientifique et de la préservation du patrimoine ont pu être préservés par des hommes de bonne volonté, cette collaboration est aussi un très beau message de paix et d'espoir.

La nécropole de Bucy-le-Long fut en effet découverte en février 1915 par un officier allemand cultivé, le capitaine Pehlemann, lors de l'inspection des tranchées qui venaient d'être creusées le long de l'Aisne, au pied du Chemin des Dames, au moment où les deux armées belligérantes s'enterraient pour près de quatre ans. Il en confia la fouille à un étudiant berlinois en archéologie, Hans Niggemann, qui la mena pendant deux mois, à quelques dizaines de mètres des lignes françaises, découvrant une trentaine de tombes dont il fit l'inventaire et le relevé précis. Mobilier et documentation furent apportés au musée de Préhistoire de Berlin. La guerre passa (Hans Niggemann y laissa la vie), le musée et ses collections survécurent - en partie - à la suivante, et le mobilier de Bucy, longtemps oublié, fut exposé dans le musée réaménagé au cours des années 1970, et ainsi redécouvert.

Peu de temps auparavant, la nécropole elle-même avait également été redécouverte, cette fois, hélas, par une entreprise d'extraction de graviers qui détruisit, en 1970, une centaine de tombes, omettant d'avertir les pouvoirs publics. Informé par hasard de ces destructions, Gilbert Lobjois, instituteur à Laon et archéologue amateur, qui avait déjà fouillé dans les années 1960 la nécropole laténienne de Pernant près de Soissons, elle aussi ravagée par une grèvière, entreprit des fouilles dans la parcelle attenante. Il mit au jour environ 80 nouvelles tombes et pensa avoir achevé la fouille, au moment de sa mort en 1977.

C'était aussi le moment où le programme de sauvetage de la vallée de l'Aisne, mis en place par l'Unité de recherche archéologique n°12 du CNRS (intégrée ensuite dans l'actuelle UMR 7041 - ArScAn de Nanterre) et le Centre de recherches protohistoriques de l'Université de Paris I, prenait de l'ampleur. Centré d'abord sur le néolithique, ce programme pionnier s'étendit bientôt à l'ensemble des périodes chronologiques tandis que des procédures d'archéologie préventive de plus en plus systématiques se mettaient en place. En 1991, au moment où Sophie Desenne réalisait l'étude exhaustive des fouilles de Gilbert Lobjois à Bucy, la Routière Morin reprenait l'extraction de part et d'autre de son ancienne carrière. Cette fois, les trois responsables de cette publication étaient sur place et, à leur grande (et très agréable) surprise, s'aperçurent, au fur et à mesure du décapage, que la nécropole continuait à s'étendre bien au-delà de la zone déjà connue. Au total ce furent 120 nouvelles tombes, dont 4 tombes à char, qui furent fouillées de 1991 à 1994 - sans compter deux importants habitats et une enceinte néolithiques, ainsi qu'un habitat du Premier âge du Fer.

C'est donc 235 tombes qui sont publiées ici, d'une nécropole exhaustivement fouillée, soit 1625 objets, dont plus de 600 vases reconstituables, une cinquantaine de torques, une centaine de bracelets, une soixantaine de fibules, une centaine d'armes et outils. Tous ces objets ont été restaurés, ce qui a permis, pour les objets en fer, des observations essentielles et parfois négligées. Toutes les tombes étaient intactes, fait exceptionnel par rapport à nombre de nécropoles de la culture Aisne-Marne, notamment en Champagne, pillées à date plus ou moins ancienne.

L'ensemble des différentes approches de l'archéologie funéraire et des analyses disponibles ont été mobilisées pour cette publication. La sériation des tombes a débouché sur une chronologie fine en cinq périodes, qui s'étendent sur 150 ans environ. Les tombes du IV<sup>e</sup> siècle étaient jusqu'à présent presque inconnues dans la vallée de l'Aisne. L'analyse spatiale montre que la structuration initiale en groupes familiaux - présente à la même époque sur d'autres nécropoles - éclate au moment où apparaissent les tombes à char et une hiérarchie plus marquée de la société des morts. Fait notable, les quatre tombes à char de Bucy, au riche mobilier, sont toutes féminines, alors que les tombes féminines ne représentent que 5 % des tombes à char dans le reste de la culture Aisne-Marne. Les analyses technologiques ont porté aussi bien sur la poterie que sur les parures ou les chars. L'anthropologie de terrain montre que beaucoup de corps n'étaient pas en pleine terre mais dans des sortes de coffres, tandis que la démographie et l'état sanitaire de la population ont été étudiés exhaustivement, tous comme les offrandes animales, entre autres.

Ainsi se présente la publication de cette nécropole, dont la fouille, étalée sur près d'un siècle, résume sans doute à elle seule l'histoire tourmentée de l'archéologie préventive française.

Il me reste à remercier nos collègues allemands du musée de Berlin pour leur accueil et leur disponibilité ; à remercier Marc Durand et la *Revue Archéologique de Picardie*, qui ont permis à cette publication, pourtant prête depuis plusieurs années, d'être enfin éditée ; à rendre hommage à l'ensemble des étudiants et des chercheurs qui ont participé à cette aventure ; à rappeler, une fois encore, le souvenir de Claudine Pommepuy, co-signataire de cet ouvrage et cheville ouvrière essentielle, par son enthousiasme et sa générosité, de l'équipe de la vallée de l'Aisne ; et à remercier enfin Sophie Desenne, dont la compétence et l'inlassable ténacité ont seules permis à cette œuvre de voir enfin le jour.

Jean-Paul DEMOULE